

Dialogue tiré de « Père Elijah » Dieu reste-il silencieux face au mal ?

(Père Elijah) : - Je vais écouter, mais seulement à une condition. Je ne veux pas que vous embellissiez vos récits, Je veux que vous me disiez en langage clair ce que vous désirez dire. S'il vous plaît, n'essayez pas de faire de vous un monstre. Vous ne pouvez pas me choquer. Vous ne pouvez pas me faire vous mépriser

- Vraiment ? Que c'est extraordinaire. Vous serez le premier à survivre au test.

- Je suis un prêtre du Christ Je n'ai pas besoin de passer vos tests. Que je réussisse ou que j'échoue est hors sujet. Dieu n'est pas en procès.

- Ah, mais Il l'est.

- Non. L'homme est en procès.

Smokrev gloussa:

- J'ai préparé le chef d'accusation. Il ne peut pas s'en sortir si facilement.

- Je dois m'en aller, alors, dit Elijah en se levant. Vous jouez. Vous ne pouvez jouer avec Dieu.

- D'accord, d'accord, dit Smokrev condescendant en faisant signe à Elijah de se rasseoir. Vous êtes si susceptible. Je m'amusais un peu.

- La vie est courte. Mon temps l'est aussi. Je vous donne ce que j'ai mais je vous demande de ne pas le gaspiller.

- Vous êtes si *gravissimo* ! D'accord, j'accepte.

- Alors continuez. Que désirez-vous me dire ?

- Je suis indécis quant à mon approche. Devrais-je poser le problème philosophique d'abord et l'illustrer avec certains détails piquants de ma vie ? Ou bien alors, devrions-nous simplement passer au crible la chronologie de mes années gâchées en racontant chacun de mes innombrables crimes ? Qu'est-ce qui conviendrait le mieux à votre tempérament ?

- La première approche.

- Vous n'aimez pas l'opéra bon marché ?

- Non. C'est de la complaisance.

- Mais dans une confession sacramentelle, je suis forcé de soumettre une liste détaillée. N'y a-t-il pas là une contradiction ?

- Non. Dans une confession sacramentelle, le pénitent nomme ses offenses parce que c'est un moyen pour lui d'en porter la responsabilité devant Dieu et devant les hommes. Il dit : *Je suis un pécheur. C'est ce que j'ai fait. Je ne blâme nul autre que moi. Je demande à être pardonné et guéri. J'ai besoin d'un Sauveur.*

- Hmmm... J'ai toujours soupçonné que c'était plutôt pour bire honte au pénitent, pour qu'il ne répète pas sa folie.

Elijah secoua la tête.

- C'est ce sur quoi beaucoup se trompent. Un prêtre du Christ sait qu'il est un homme comme les autres. Lui aussi pourrait commettre les crimes dont on lui parle à travers la grille, il se tient là comme un signe de contradiction inscrit dans la création. Un signe de miséricorde et de vérité. La vérité nous rend libre et la miséricorde nous guérit. Il se tient comme une présence vivante du Christ devant les hommes, et à la place des hommes devant le Christ.

- Je me suis confessé un nombre incalculable de fois. Ça n'a fait aucun bien dans mon cas. J'ai arrêté il y a un demi-siècle.

- Qu'auriez-vous pu devenir si vous aviez persisté !
- Une si ennuyeuse habitude ! C'est devenu trop humiliant.
- Pourquoi ?
- Certaines des choses que j'avais à dire étaient impensables. Ludmilla était la première de beaucoup, vous voyez et ce n'était pas non plus la seule espèce. Pendant la guerre, il y avait des victimes humaines aussi.

Le coeur d'Elijah commença à battre plus vite. Il pria silencieusement pour parvenir être détaché de ses émotions.

- Des lieux comme Treblinka, Auschwitz, Belzec, c'étaient une mine de trésors inépuisables.

Se raclant la gorge, Elijah intervint :

- Vous confirmez mon point de vue. Si vous aviez persisté dans les sacrements étant jeune homme n'auriez-vous pas été fortifié pour résister à de telles tentations ?
- Là vous êtes hors de propos. C'est arrivé, dit-il en haussant les épaules. C'est comme ça que ça se passait à cette époque. Des centaines de milliers de gens étaient destinés à être brûlés. Ordures. Déchets humains, déjà effacés par l'État. Pas d'avenir, pas d'espoir. Pas de secours. Pas de sauveur. Pas de Dieu. Pas de rien. Ils étaient déjà morts, même s'ils continuaient à errer pendant quelques misérables semaines ou mois ou années. Il y avait de si nombreux, si nombreux beaux jeunes gens. J'en ai gardé une pleine écurie.

Elijah regarda ses mains.

- Ah, les symptômes préliminaires de détresse, lança Smokrev. De la répulsion peut-être ? Un certain dégoût ? Peut-être une note de haine qui rampe dans le cœur de ce prêtre du Christ ?
- J'en ressens de la douleur. Cela vous surprend-il ?
- Entièrement prévisible. Mais dites-moi, pourquoi n'aurais-je pas dû saisir ce qui était ma passion, ces choses mêmes qui m'avaient été refusées et qui étaient étalées devant moi comme une couverture ?
- Parce qu'elles ne vous appartenaient pas. Parce que c'étaient des êtres humains. Le corps d'un homme est à lui.
- Des âmes mortes. Des personnages de Gogol. Des statistiques. Des pions géopolitiques.
- C'est là, comte, qu'est l'essentiel de notre problème - précisément là.
- Que voulez-vous dire ?
- Tout péché est le choix de faire d'un être miraculeux un objet de consommation. Cela écrase la personne humaine, soi-même et sa victime, en un univers unidimensionnel.
- Non, prêtre, ce n'est pas là où l'essentiel du problème repose. L'essentiel c'est cela : pourquoi, lorsque l'homme écrase sa victime, n'y a-t-il que du silence de la part du Ciel ? Pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas sauvé de moi-même, et mes victimes de moi ? Répondez !
- Il ne niera jamais votre libre arbitre.
- Même pas pour m'empêcher de nier le libre arbitre de millions de gens ? Mais c'est absurde !
- Vous êtes libre. C'est la structure fondamentale de l'univers.
- Ah, le problème de la liberté.
- Sommes-nous équipés pour cette discussion ? L'entrenez-vous sérieusement ?
- Je vais essayer, dit-il, en faisant un geste de la main,
- Le Ciel n'est pas silencieux.
- Le Ciel n'est pas silencieux ? Savez-vous que des millions de victimes imploraient le Ciel alors qu'elles tombaient dans les flammes ? Quel était le cri sur leur langue, je vous le demande ? C'était celui-là : *Où es-tu ? Où es-tu Sauveur du monde ?* Et nous les puissants, nous les tueurs, les détracteurs et les corrompeurs d'innocents ? Quel cri était sur nos lèvres ? Je vais vous le dire :

Où es-tu ? Où es-tu Sauveur du monde ? Cette raillerie était sur mes lèvres quand j'ai fait les choses qui sont trop impensables pour les dire même à vous, prêtre extraordinaire que vous êtes.

- Le Ciel n'était pas silencieux.

- Ha !

- Que vouliez-vous que Dieu fasse ? Vouliez-vous qu'Il déchire le ciel comme une toile de fond au théâtre et qu'il l'enjambe ? Vouliez-vous qu'Il envoie une armée d'anges dans la création, avec des ordres du quartier général : *Tuez les méchants ! Sauvez les bons !* Attendiez-vous qu'une voix jaillisse des nuages disant : *Arrêtez ça !* Espériez-vous qu'Il presse le bouton et que le cosmos tout entier s'immobilise tandis que le mécanicien en chef sautait dans les entrailles de Sa machine et réparait une pièce cassée ? Est-ce que vous pensez que c'est ça, l'univers ?

Smokrev réprima un gloussement de joie.

- C'est magnifique de vous voir si énervé.

- N'esquivez pas cette question. Elle est centrale. Le Ciel n'était pas silencieux.

- Je n'accepterai jamais cela. Je n'ai entendu aucune voix.

- Où étiez-vous quand les encycliques papales condamnant le national-socialisme étaient lues depuis toutes les chaires ? Où étiez-vous quand de nombreux mystiques et visionnaires criaient des avertissements ? Pendant une centaine d'années le peuple d'Europe a été averti. Il a été continuellement appelé à la repentance en préparation à un outrage terrible qui approchait. Avez-vous tenu compte des passages dans les Ecritures qui parlent de notre temps ? Avez-vous lu les paroles des sages ? Quelle littérature lisiez-vous dans les années trente ? De nombreux grands écrivains chrétiens et juifs l'ont vu venir. Mais qui écoutait ?

- Si peu écoutaient, pourquoi Dieu ne parlait-il pas plus fort ?

- Qu'est-ce qui pouvait être plus fort que le fait que Son propre Fils meure sous un ciel silencieux ?

- C'était il y a longtemps.

- Etait-ce il y a si longtemps que ça ? Nous sommes âgés, comte. N'était-ce pas juste hier que vous marchiez avec votre ami Piotr dans la forêt ? N'était-ce pas juste hier que vous avez détruit la créature chérie qu'il tenait dans ses bras ? Comme les années sont passées vite !

- Vous éludez le problème central : pourquoi, en premier lieu, Dieu permet-il cela ?

- La réponse à cette question en est une autre : pourquoi a-t-Il créé un univers dans lequel il y a la liberté ?

- Je ne sais pas. Cela me semble un moyen inefficace de gouverner un univers.

- Vous avez raison, si l'univers n'est qu'un mécanisme qui s'arrête. Et si c'était quelque chose d'autre ?

- Comme quoi ?

- Un univers créatif. Un lieu où la beauté a été faite pour croître, se multiplier sans cesse, où des êtres uniques s'aiment les uns les autres et créent encore plus de vie. Toujours différente, se révélant à jamais, de nouvelles visions de joie.

- On pourrait avoir cela sans la part sombre.

- Pouvait-il empêcher la possibilité du mal sans changer toute chose vivante en une marionnette, une simple pièce dans une horloge ?

- Vous éludez encore.

- Non, je me concentre sur le cœur du problème. Vous refusez de le voir, parce que vous ne pouvez admettre que ce soit le cœur. Vous voulez que les ténèbres soient le cœur.

- Et si c'était le cas, n'est-ce pas un argument en ma faveur ? Est-ce que ça ne vous dit pas que si une âme comme moi habite dans les ténèbres, cela nie cette glorieuse fantaisie d'une adorable création à laquelle vous vous accrochez avec tant d'obstination dans votre imagination ?

- Faites attention à la nuance théologique. C'est une tromperie puissante. Est-ce qu'une âme qui a refusé la lumière peut être autorisée à annihiler les lois soutenant ceux qui ont choisi de suivre la lumière ? Si oui, ce serait comme si l'on remettait tout à un terroriste. Peut-on l'autoriser à détenir l'univers entier en otage ? Un acte mauvais et il forcerait les lois de la création à tomber en poussière ? Je vous le demande, est-ce là une façon efficace de faire marcher un univers ?

- *Touché !*

- Le problème n'est pas seulement un seul acte mauvais, mais un grand nombre. Disons, six millions de juifs et six millions de Polonais non juifs, et des dizaines de millions d'autres. Cela, c'est juste la Seconde Guerre mondiale. Disons que outre terroriste cosmique s'arc-boute de plus en plus fort contre l'intégrité de Dieu. Admettons qu'il utilise un Staline - maintenant on parle peut-être de cinquante millions, certains disent soixante millions de personnes, mortes des mains de ce seul tyran. Dieu devrait-il détruire la structure morale de l'univers afin de sauver l'univers physique ? Ce serait une défense superficielle et une ultime auto-défaite. Devrait-Il céder à cause de la quantité des victimes ?

- Vous exagérez la situation. Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

- C'est quelque chose comme cela. Satan détient le peuple élu en otage. Il tient un pistolet contre leurs têtes et dit à Dieu : *Bon, ne vas-tu pas faire quelque chose ? Ne vas-tu pas m'arrêter ? Ne vas-tu pas enfreindre une de tes insignifiantes règles pour sauver tes chéris ?* Dieu répond : *Je ne vais pas enfreindre les lois que j'ai écrites dans ma création, car cela entraînerait une sorte différente de destruction pour mes bien-aimés.* Satan répond : *D'accord, regarde ça !* Il presse et écrase et déchire avec ses mâchoires jusqu'à ce que les élus commencent à crier vers leur Créateur : *Sauve-nous ! Où es-tu ?* Satan regarde Dieu et dit : *Alors ?* Mais Dieu est silencieux. Il est si silencieux qu'une obscurité semble se répandre sur le monde. Satan croit qu'il a forcé Dieu à faire marche arrière. Il l'a convaincu d'impuissance. Il croit que Dieu n'a plus rien à dire. Il croit qu'il a emporté le débat cosmique et obtenu le pouvoir sur Dieu. Il se croit au-dessus de Dieu. Mais pendant tout ce temps, une chose incroyable est en train de se produire dans le cœur de Dieu. Un mot commence à se former. Un mot qui est si immense, tellement plus grand que l'univers entier qui repose comme une pomme d'or dans Sa main. Ce mot est si vaste, et pourtant si simple, que personne ne peut l'entendre. Satan ne veut pas l'entendre. L'homme ne peut pas, car il été assourdi par les cris de sa propre agonie. La matière elle-même ne peut que le sentir sans le connaître.

- *Je vais rester dans ma propre création jusqu'à la consommation finale du monde. Je porterai les plaies de l'humanité et souffrirai ses souffrances jusqu'à la fin du temps. Jusqu'à la venue des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, je sentirai les souffrances de l'homme comme les miennes, parce que ce sont les miennes. Et ce sera Ma Parole pour vous, comme un jour ce fut Ma Parole au Calvaire.*

- Encore de la théologie ?

- C'est Sa réponse, mais elle est si puissante que les oreilles ne peuvent l'entendre. Seule l'âme peut l'entendre.

- Je ne l'entends pas, dit Smokrev de mauvaise humeur.

- Vous avez été rendu sourd par des cris d'agonie.

- Vous avez tort. Vous avez peut-être remarqué que j'ai échappé à toutes les formes d'incarcération que l'Europe a offertes depuis le changement de siècle. Je les méritais toutes, dites-le-vous bien, Mais je ne suis pas une victime.

- Vous êtes un bourreau et une victime.

- Je n'entends aucun cri.

- Vous êtes sourd.

- Je n'entends aucune parole prononcée dans la création, aucun messenger de votre Dieu silencieux.

- Vous ne les voyez pas ? Vous ne les entendez pas ?

- Non. Rien. Allez, allez, tout ça, ce sont des mots, là. Revenons-en à ma question originelle. La réalité objective, ici, est qu'il n'y a eu aucun sauvetage.

- Qu'entendez-vous par sauvetage ? S'évader d'un camp de concentration ? Vivre une longue vie ? Dans la vision des choses la plus large, peut-être que la victime qui va à sa mort sans avoir été corrompue par la haine est la seule vraiment secourue.

- Donc vous laissez les mauvais faire le mal ? Vous ne combattrez pas le mal ? Vous ne m'arrêterez pas ?

- Nous devons faire tout le possible sans dépasser les limites des principes divins. Nous ne pouvons pas prendre les armes du mal pour vaincre le mal. Faire cela, même pour la défense du mal, serait être battu deux fois. Je crois que c'est l'objectif ultime de Satan. Pourquoi un ange déchu voudrait-il tuer six millions, ou soixante ou des centaines de millions, ou même toute la race humaine ? Qu'est-ce que cela prouverait ? Qu'il est mauvais ? Il le sait déjà, et Dieu le sait aussi. Non, le trophée qu'il vise n'est rien d'autre que d'attirer toute l'humanité à sa rébellion. Et de faire cela au nom du bien. Ce serait son coup de maître.

- Bon, bon, bon, vous attribuez une bien grande perspicacité à ce croquemitaine cosmique. Cela épargne pas mal d'introspection, n'est-ce pas ? Prenez-en vous à lui. C'est la faute du diable si j'ai fait ça !

- En un sens, oui, il l'a fait. Il a tenté. Vous avez choisi. Vous avez cru son interprétation de l'univers.

- Franchement, en considérant l'état de l'humanité, je crois que sa version est la plus exacte. Vous, catholiques, vous construisez des châteaux en Espagne - ensuite vous essayez de vivre dedans. Comme si vous étiez tous des aristocrates.

- Comte Smokrev, nous sommes tous fils et filles du Roi. Chacun de nous.

- Ça ne peut pas marcher dans les deux sens, Vous mélangez les métaphores. Vous avez dit que Dieu est entré dans la création et souffre avec nous, et en nous. Maintenant vous dites que c'est un Roi. Les rois gouvernent. Les rois vivent dans des châteaux. Les rois établissent l'ordre dans leurs royaumes. Vous vous trompez. Il n'y a pas de roi.

- Notre Roi souffre avec nous. Il souffre en nous. Quand Son Royaume sera établi dans sa plénitude, notre amour pour Lui surpassera l'amour pour n'importe quel roi terrestre, parce qu'Il a souffert tout ce que Ses plus pauvres enfants ont souffert. Et souffert par choix, là où nous avons souffert sans le vouloir.

- Faisons une pause. Je suffoque. Théologie, littérature, mythe, métaphore ! C'est trop pour ce vieux cerveau. Tout ce que j'ai, c'est ce que j'ai vu et ce que j'ai fait. Ce n'est pas joli. Mais c'est mon univers.

Il sonna le serviteur qui apporta un plateau de café et des petits gâteaux.

Ils burent et mangèrent en silence.